

À la recherche de Line

Les Enfants
de Lucien

Dominique Poupry

Dominique Poupry

À la recherche de Line

Les Enfants de Lucien

© Dominique Poupry, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6230-5

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Lucien et Suzanne, pour l'amour prodigué,
À Aline, Bernadette et Catherine, pour l'enfance partagée,
À Dominique, pour l'amitié esquissée,
À Jo, pour sa générosité et son infaillible soutien,
À Suzanne, Georges, Charles et Jacques, pour les étés ensoleillés,
À Louise et Marcel, pour les vies racontées,
À Anna, Petit Jo et Henriette, pour les joyeux instants,
À Isabelle et Françoise, pour leurs passionnantes enquêtes,
À Olga et Line, pour l'inspiration de cette fiction.

Prologue

Dans la vie, il y a parfois de curieux et surprenants rendez-vous. J'en connus deux. Le premier commença par une rencontre inopinée à Paris en 1995 qui me mit sur le chemin de mon père. Le second, en 2013, fut la découverte fortuite, sur l'autre rive du Léman, de Georges France, mon cousin germain, perdu de vue depuis presque quarante ans. Quatre kilomètres à vol d'oiseau nous séparaient sans que nous le sachions.

Georges me rapprocha ensuite de deux cousines passionnées de généalogie, Isabelle et Françoise dont notre correspondance à l'hiver 2016-2017 a suscité mon envie d'écrire cette histoire. Une histoire familiale, celle de mes parents.

Alors voilà, avec le recul d'une vie bien avancée, j'ai puisé dans mes lointains souvenirs pour relater les destinées croisées de quatre femmes autour d'un seul et même homme, Lucien, mon père. Les lieux, les faits sont réels et les principaux personnages tels que je les ai connus, en premier Suzanne ma mère, puis Louise ma grand-mère. En revanche, j'ai pris beaucoup plus de liberté pour raconter les deux autres femmes qui ont marqué plus singulièrement mon enfance, Olga l'épouse de mon père et enfin Line dont je ne savais plus exactement qui elle était.

Aussi, pour une meilleure identification des différents acteurs et leurs liens de famille, j'ai partiellement repris (en dernière page) l'arbre généalogique de mon ascendance paternelle réalisé par mes deux cousines.

Correspondance

Le 26 novembre 2016

Objet : branche Lucien

Bonjour Dominique

Papa a souvent parlé de Saint Mandé mais je ne sais pas pourquoi. Je me demande si ce n'est pas Mémé Louise qui a acheté le caveau, je vais regarder dans les archives des cimetières, je devrais pouvoir récupérer l'origine de ce caveau, savoir s'il y a d'autres défunts et s'il existe toujours...par contre, j'ai trouvé qu'Olga s'appelait exactement Olga Mélina D.

J'ai fait suivre ta photo de Line à Françoise, une cousine lointaine que j'ai retrouvée avec la généalogie. Bon WE ! Isabelle.

Le 11 décembre 2016

Objet : Line

Bonjour Françoise

Je suis Dominique, le fils de Lucien, un grand-cousin d'Isabelle avec laquelle vous partagez vos enquêtes généalogiques. Je suis content de ce lien. Isabelle vous a transmis la photo de Line que j'ai retrouvée récemment en recherchant celles de son père en vacances avec nous à Oléron quand il était jeune. Line était notre marraine mais nous l'appelions Tante Line, pourquoi, je ne le sais pas. Elle venait nous voir dans la campagne où nous vivions dans les années 1955 à 1962. J'ai encore d'agréables et doux souvenirs de Line tant elle était bonne avec nous. Nous avons malheureusement appris son décès peu de temps après nous être installés dans le bourg de Pré-en-Pail, peut-être en 1963 ou 1964. En fait, ma question est de comprendre quel était son lien avec ma famille paternelle. Louise, ma grand-mère, avait dû me le dire mais je ne m'en souviens plus, mes sœurs non plus. Peut-être avez-vous quelque information ?

Si je ne trompe pas, nos arrières grand-mères étaient sœurs ?

Merci de votre réponse, amitiés ! Dominique

Chagrins

Les chagrins de Suzanne, ma mère, étaient si soyeux et doux que rien au monde ne me paraissait aussi bon. Je les retrouvais chaque soir quand Suzanne se couchait près de moi, je les humais, je les respirais. Ils m'apaisaient jusqu'à m'envahir de ce sentiment de bien-être proche de l'oubli de soi au point de me confondre à tout ce qui m'entourait, au corps de ma mère, à ce grand lit dans lequel nous dormions, à cette immense chambre que nous partagions, ma mère, mes sœurs et moi. Je glissais, heureux, dans un long sommeil jusqu'au petit matin où Suzanne n'était plus là.

Paris, années 1930

Jeune couturière, Olga s'était installée à Paris pour travailler dans les ateliers de haute couture. Elle y menait une vie modeste et laborieuse. Son salaire ne lui suffisait pas pour vivre, elle confectionnait des vêtements pour des particuliers qui lui en passaient commande. De temps en temps, elle s'accordait un peu de distraction et sortait avec ses amies pour aller danser. Elle mettait les robes qu'elle s'était faites, se coiffait d'une toque ou d'un béret laissant deviner une chevelure blonde, elle rayonnait de jeunesse et de vie. La jeune femme n'était pas très grande, plutôt mince ; ses yeux bleus dégageaient une lumière particulière comme une lueur attractive et perçante qu'on ne se lassait pas d'admirer.

L'été 1932, aux alentours du 14 juillet, Olga et deux amies étaient à un bal quai de la Tournelle. Les trois jeunes femmes s'étaient posées au bord de la piste, joyeuses et coquettes. Les cheveux étaient courts, crantés ou lissés, les robes fleuries et cintrées. Harmonieusement choisies, les chaussures fermées et bicolores finissaient les tenues. Elles observaient les danseurs évoluer en notant les couples qui leur paraissaient les plus accordés dans la danse. L'orchestre passait des javas aux valse sans s'interrompre jusqu'à ce qu'un autre groupe de musiciens prît le relais et entonnât une longue série de swing.

Rapidement, Olga et une de ses amies ne purent résister à cette nouvelle musique qu'elles aimaient, elles se glissèrent sur la piste. Tandis qu'elles se laissaient porter par ce rythme entraînant et qu'elles semblaient ignorer l'assistance, un jeune homme, cheveux bruns gominés et pantalon à pinces, les regardait attentivement. Au bout d'un moment, sûr de lui, il s'avança vers Olga et lui prit la main pour la faire swinguer. Ce garçon était Lucien.

Après plusieurs morceaux de swing et un peu essoufflée, elle lui proposa de faire une pause.

— Allons boire quelque-chose, veux-tu ?

— Je m'appelle Lucien et toi ?

— Olga ! lui répondit-elle en souriant.

— Tu dances vraiment bien !

Tout comme une complicité s'était naturellement emparée de leurs corps lorsqu'ils swinguaient, ils s'étaient ensuite laissés aller dans une conversation sans fin passant de l'un à l'autre presque sans convenance. Face à ce partenaire qu'elle quittait à peine des yeux, elle lui parlait ou l'écoutait avec le sentiment de le connaître depuis toujours. Olga réalisait que quelque chose d'important de sa vie était en train de se passer.

C'est donc comme cela, en dansant sur les quais de Seine, que Lucien et Olga se sont rencontrés et ne se sont plus quittés jusqu'à leur mariage le vingt-deux avril 1933 à Paris dans le 11^{ème} arrondissement. Il lui avait rapidement dit qu'il voulait des enfants et qu'il leur donnerait le goût du sport. Elle avait dit oui.

Depuis la fin de son service militaire en 1930, à ses vingt ans, Lucien avait intégré la brigade des sapeurs-pompiers de Paris pour y mener une vie très sportive puisqu'il rejoignit l'équipe de gymnastes de la Brigade. Athlète de haut niveau, il passait beaucoup de temps à l'entraînement en plus du service dans les casernes. La pratique de l'athlétisme et les démonstrations publiques occupaient beaucoup sa vie. Il consacrait le peu de loisir qu'il lui restait à retrouver sa famille, d'abord Louise, sa mère, qui travaillait comme blanchisseuse rue du Faubourg Saint-Antoine et surtout Line, danseuse de revues, qui habitait rue de Montreuil et qu'il affectionnait particulièrement.

Lucien présenta Olga à Line qui l'accueillit les bras ouverts, ravie de le voir heureux avec cette jeune femme qui s'habillait à la mode et portait si bien le béret. Line appréciait son allure légère et enjouée, son intelligence ; elle allait s'en faire une amie.

Louise fut beaucoup plus réservée quand elle rencontra l'élue de son fils. Elle ne manifesta pas d'hostilité à Olga mais elle la regarda comme un oiseau rare. Elle, qui avait eu ses trois enfants à ses vingt ans pour se retrouver seule trois ans après, ne croyait plus beaucoup aux histoires d'amour. Le père de ses enfants l'avait quittée peu de temps après leur mariage et ne lui avait plus donné signe de vie. Il avait disparu sans qu'elle puisse savoir si c'était pour fuir la guerre qui se préparait ou alors rejoindre une autre femme. Elle dut assumer seule la charge de ses enfants en travaillant comme blanchisseuse, métier qu'elle connaissait depuis l'âge de quatorze ans. Le travail était dur, trier et transporter le linge dans des cuves pour le laver, le rincer dans d'autres baquets, souvent le relaver et